

S.T.E.P.

Premiers éléments d'une étude d'impact

Espoir Goutte d'Or

Observatoire de la Vie Sociale - Salle Saint-Bruno

SALLE SAINT BRUNO

ASSOCIATION (Loi de 1901)

9, rue Saint-Bruno - 75018 PARIS

Tél. 01 53 09 99 22 - Fax 01 42 52 22 01

juin 1996

INTRODUCTION

Ce document présente les premières conclusions d'une étude d'impact sur le quartier de la Goutte d'Or de l'ouverture de STEP, Local d'Échange de Seringues. Cette étude est le fruit d'un travail mené en partenariat entre l'association EGO et l'Observatoire de la Vie Sociale de la Salle Saint-Bruno.

Elle est le produit des entretiens et observations recueillis au moment de l'ouverture du local en novembre 1995 et six mois plus tard, en juin 1996.

L'intérêt et les objectifs d'une étude d'impact

- la logique "communautaire"

Sensibilisé par le travail de proximité mené depuis bientôt 10 ans et les expériences d'autres lieux ouverts aux usagers de drogue (Boutique, Sleep-in) dans le quartier voisin, EGO a souhaité intégrer fortement la dimension de l'environnement dans son projet de Local d'échange de seringue au 56 boulevard de la Chapelle. Plus précisément, les objectifs de l'association en la matière sont les suivants :

- modifier l'image des usagers de drogue auprès des habitants
- servir de médiateur entre habitants et usagers
- préserver la tranquillité des habitants et commerçants résidant près du local, notamment en tentant d'éviter la constitution de groupes d'usagers, la consommation de produits et la présence de seringues autour du local
- ne pas bousculer les habitudes des habitants, c'est à dire ne pas générer des conduites d'évitement qui proviendraient d'un sentiment d'angoisse.

A ces objectifs écrits, on peut ajouter sur le quartier plus largement :

- éviter que l'ouverture du local ne soit ressentie comme le franchissement d'un "seuil de tolérance"
- ne pas "fixer" sur le quartier des groupes d'usagers qui n'y étaient pas précédemment.

Il a paru utile de se doter de moyens pour mener les études nécessaires à l'évaluation de ces objectifs.

- dissiper les rumeurs

Sur des sujets sensibles comme la drogue, il est important de considérer avec la même importance ce qui est et ce qui est dit. L'objectif de cette étude est donc de pouvoir se positionner avec des éléments concrets par rapport à d'éventuelles rumeurs qui pourraient se développer autour du Local.

- une base de travail du "groupe de suivi"

Là encore, l'étude d'impact, si elle n'est pas incontestable, pourra toutefois servir de base à la discussion des membres du groupe de suivi, et alimenter leurs réflexions.

- vers une "cellule de veille" sur les questions de toxicomanie dans le quartier.

Ce travail peut être en effet l'occasion de réunir et de confronter les impressions et informations sur la situation en matière de toxicomanie dans le quartier, afin de

mieux cibler les actions des différents partenaires.

L'approche retenue

L'étude d'impact n'a pas pour objectif direct de servir les intérêts, c'est à dire la communication, de l'association EGO dans le cadre de ce projet. Elle entend seulement définir et recueillir des indicateurs par rapport aux axes qui ont été définis comme prioritaires. On peut les synthétiser de la manière suivante :

- perturbations "objectives" et précises de l'immédiat environnement du Local
- modifications imputables au local des flux d'usagers, mais aussi éventuellement du deal sur un périmètre plus large
- réactions d'angoisse, d'inquiétude ou de colère des habitants et commerçants riverains
- perception du local et des éventuelles perturbations qui en découlent à l'échelle du quartier
- évolution de la perception de l'usager de drogues et du problème de la toxicomanie sur le quartier.

L'étude s'attache donc à recueillir des informations sur :

- les réalités et les impressions
- l'environnement immédiat et le quartier dans un sens plus large.

Il n'est en effet pas envisageable de séparer l'environnement du local d'un cadre plus large. Comment en effet sinon pouvoir distinguer pour un phénomène constaté s'il est dû au local lui-même ou à l'évolution plus générale du trafic, à l'échelle du quartier ou de l'arrondissement ? L'étude d'impact s'inscrit donc dans le cadre d'une esquisse d'état des lieux sur le quartier des questions de toxicomanie.

Par ailleurs, l'évolution des représentations des habitants sur les usagers de drogue fait partie des objectifs d'EGO. Une évaluation de cette évolution devrait donc faire partie des objectifs de l'étude d'impact. Un tel travail ne peut toutefois se concevoir avec la méthode retenue (une vingtaine de contacts). Un travail sur les représentations suppose en effet de mener des entretiens approfondis auprès d'habitants et demande donc un temps important. Une telle étude n'est pas écartée mais ne peut être envisagée que séparément des autres points évoqués.

Méthodologie

Ni l'association EGO, ni l'Observatoire n'ont les moyens en temps de mettre en œuvre une étude à caractère très scientifique. Il s'est donc agi d'imaginer des outils simples de recueil d'informations.

La formule retenue consiste à passer par des relais d'informations ou d'opinions, police, associations, pharmaciens, concierges... Tous les six mois, une vingtaine d'interlocuteurs seront questionnés de la même manière, au cours d'entretiens, portant à la fois sur les réalités et les impressions.

A. A L'OUVERTURE : UN ENVIRONNEMENT EXPOSÉ ET INQUIET

A.1 : Les sources

- Le rapport de l'IREP

En décembre 1995, l'institut de Recherche en Epidémiologie de la Pharmacodépendance (IREP) publie un rapport sur "l'économie souterraine de la drogue" à Paris. Ce travail se fonde sur un travail de terrain entrepris entre janvier et juillet 1995, soit près de six mois avant l'ouverture de Step. Il propose une étude sur la consommation et la vente de drogue sur l'axe place Clichy-Nation. La Goutte d'Or occupe une place importante dans ces descriptions et permet d'avoir une approche fine de la situation du quartier avant l'été.

- Les contacts avec les riverains

Plusieurs contacts ont été établis au moment de l'ouverture du Local par l'équipe de STEP et l'Observatoire, principalement au moment des journées portes ouvertes. Ces rencontres ont été l'occasion de remplir un questionnaire. Elles ont permis d'obtenir des informations de riverains immédiats du Local, de riverains plus éloignés, mais aussi de commerçants environnants.

- Des relais d'informations

Plusieurs autres contacts ont été pris avant l'ouverture, notamment avec des militants associatifs, relais d'informations et d'opinions.

A.2 : Un environnement touché par le trafic d'héroïne et de crack

- Dans le quartier : l'héroïne tient le haut du pavé, le crack se profile

A l'été 95, c'est le trafic d'héroïne qui est encore le plus important dans le quartier. Si les transactions ne se font pas toutes à la Goutte d'Or, la rue Myrha reste en particulier un endroit central dans l'échange d'informations. Le trafic se fait également dans un certain nombre de squatts répartis à différents endroits du quartier. Le crack reste encore à la marge du quartier. Si le quartier voisin de la Chapelle est particulièrement touché, l'action défensive des revendeurs d'héroïne de la Goutte d'or cantonne essentiellement la revente de crack à l'angle de la rue Marcadet et Ordener.

En novembre, on reste en partie sur ce schéma avec toutefois un rayonnement du trafic (essentiellement du crack) du quartier Chapelle sur le flanc est du quartier, c'est à dire sur la zone environnant la rue Stephenson, et donc à proximité de l'emplacement de STEP.

- Un périmètre sensible : la zone Stephenson-Jessaint

Ce périmètre devient une zone sensible par la conjugaison d'un certain nombre de facteurs, et la proximité de plusieurs "points chauds" :

- la proximité du square de la Chapelle et de la station de métro Marx-Dormoy, hauts lieux du trafic depuis l'évacuation de Stalingrad, et dans l'axe du bd Ney, débouché important en raison de la prostitution.

- la proximité du square Saint-Bernard, qui est devenu peu à peu un lieu important de trafic. Régulièrement, des voitures de province viennent aux alentours du square faire des "livraisons".

- la présence de groupes de revendeurs plus ou moins liés au quartier rue Stephenson au niveau de la rue Myrha, mais aussi rue de Jessaint au niveau du Tabac.

L'ensemble de ces facteurs crée les conditions idéales pour que les rues de Tombouctou et Stephenson deviennent un point de fixation. Se crée en effet une sorte de "boucle de circulation" pour les usagers et les revendeurs qui adoptent l'itinéraire square Chapelle-ponts sur la voie ferrée-rue de Tombouctou-rue Stephenson-rue Emile Duployé-rue Jean Robert-Marx Dormoy.

C'est dans ce contexte qu'est annoncée aux riverains l'implantation du Local au 56, bd de la Chapelle.

A.3 : La vive inquiétude des riverains

• L'exaspération des riverains

Les riverains des rues de Tombouctou et Stephenson sont particulièrement exaspérés par ce trafic. Les entrées d'immeuble servent de planque pour les dealers, les points d'eau au sixième étage des immeubles sont parfois utilisés par les usagers. Un fort sentiment d'insécurité se développe chez les habitants. Ils évoquent des agressions sur les ponts au dessus des voies ferrées, rue J.F. Lépine et sur le pont de la Chapelle, des bagarres rue de Jessaint, etc.

Par ailleurs, les habitants du 56 et 58 bd de la Chapelle, s'ils sont moins directement concernés par le trafic ont eux-aussi des soucis. Certains racontent que des usagers dorment sur les paliers, mais c'est surtout les problèmes liés aux familles de l'immeuble qui sont les plus sensibles.

• Le Local exacerbe les inquiétudes

L'ouverture du Local dans ce contexte apparaît donc comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase. La crainte des habitants, qui va s'exprimer plus ou moins fortement, est que STEP contribue à la fixation de la population toxicomane, entraîne des regroupements d'usagers qui laisseront leurs seringues sur la voie publique.

B. JUIN 96 : UNE SITUATION APAISÉE, UN LOCAL ACCEPTÉ

B.1 : Les sources

- Un protocole plus léger.

L'évident climat de sérénité qui régnait avant le début de l'étude autour de l'implantation du Local dans le quartier, climat qui s'est confirmé très vite, rendait moins nécessaires des investigations très poussées.

Une quinzaine d'entretiens ont toutefois été réalisés avec des représentants de : pharmacies, membres du service de sécurité du parking, membres de la société de nettoyage du parking, membres des services de police, membres d'EGO, d'associations du quartier dont une riverain et deux jeunes, natifs du quartier.

- Des sources majoritairement concordantes

Sur l'impact proprement dit de STEP sur son environnement, l'ensemble des personnes contactées ont exprimé le même avis, avis concordant de surcroît avec le sentiment de l'équipe de STEP. Cette unanimité laisse peu planer de doutes sur la situation autour du Local.

Il est en revanche plus difficile de recouper les informations concernant l'état du trafic dans le quartier. Si les grandes tendances font une certaine unanimité, les détails peuvent faire l'objet de désaccords, et surtout l'analyse des phénomènes observés diverge selon les interlocuteurs. Ce premier document n'a pas pour vocation d'établir le "vrai", mais plutôt de dégager les axes forts.

B.2 : Les mutations du trafic dans le quartier

En juin 1996, six mois après l'ouverture de STEP, la situation en matière de drogue sur le quartier, a connu un certain nombre d'évolutions qu'il n'est pas forcément simple d'analyser. Ces évolutions concernent à la fois la visibilité - ou la densité - du trafic, mais aussi la nature des substances vendues.

- Le crack descend rue Myrha

En novembre 1995, sous l'effet d'un certain nombre de facteurs, le trafic du crack restait encore cantonné à l'angle de la rue Marcadet et Ordener, et le long de la rue Stephenson. En juin, la revente de crack se fait jusqu'à la rue Myrha, et plus particulièrement dans la cour du 40, rue Myrha, en soirée. Cet immeuble, véritable "petit Stalingrad" aux dires des riverains rassemble une population polytoxicomane. Le trafic de l'angle Marcadet-Ordener s'en trouve diminué, les échanges dans ce secteur se faisant plutôt désormais aux abords de la rue Jean Robert

La rue Myrha est donc désormais un lieu de trafic de crack, mais reste un lieu où l'on trouve de l'héroïne (angle Poissonniers-Myrha le vendredi par exemple).

- Un trafic plus diffus ou moins voyant

L'impression générale est qu'à l'exception de certains lieux du quartier (rue Myrha,

Laghouat), le trafic de drogue, et principalement d'héroïne est moins visible, soit qu'il est plus caché, ou moins important. Il est clair en tout cas que l'héroïne vendue aujourd'hui dans le quartier est de très mauvaise qualité, et que l'essentiel des échanges se sont déplacés.

Mais ces impressions sont fugaces et peuvent dépendre d'une personne à l'autre. Il est vrai que le trafic connaît aujourd'hui une mobilité extrême, qui rend les états des lieux périlleux. Il semble par ailleurs qu'une séparation rigide entre types de drogues vendus soit aujourd'hui plus difficile. Crack et héroïne semblent plus mêlés.

B.3 : L'environnement du local plus calme

- Stephenson-Jessaint : un point de fixation en voie d'amélioration.

En novembre 1995, la situation était dans ce secteur particulièrement tendue ; on en a précédemment évoqué les causes, ou du moins quelques éléments. Plusieurs de ces éléments ont disparu en juin :

- square de la Chapelle, le trafic a plus ou moins disparu.
- la rénovation du square Saint-Bernard a peu à peu donné un coup d'arrêt au trafic qui se faisait à ses alentours.
- le déplacement ou la disparition d'un certain nombre de "bandes" (rue de Jessaint, rue Stephenson) a enfin contribué à desserrer la pression.

Dans ce secteur, le trafic existe certes encore, mais il semble moins massif, et donc plus supportable pour les riverains. Les planques de drogue dans les halls d'immeubles de la rue Stephenson, les regroupements d'usagers rue de Tombouctou, les flux d'usagers ont aux dires des riverains quasiment disparu ; impressions confirmées par la baisse très sensible de vente des stéribox ou de seringues dans les pharmacies environnantes¹. Un trafic semble toutefois persister près de la rue Laghouat, lié semble-t-il à la présence de squatts et de prostitution, mais le bas de la rue Stephenson est aujourd'hui beaucoup plus préservé.

De même, les personnes rencontrées relèvent les unes et les autres différents lieux de trafic (angle Chartres-Charbonnière, square Léon par exemple), mais qui ne présentent aucun caractère massif.

Toutefois, l'insalubrité et le semi-abandon d'un certain nombre de logements, la présence de prostitution, la proximité de ce qui reste un axe majeur d'échange, en raison des prostituées du bd Ney (Marx-Dormoy/Chapelle) continuent à faire de la Goutte d'Or un lieu d'échange de drogues.

Les abords de STEP sont donc pour le moment complètement épargnés par le trafic ou la présence massive d'usagers de drogues. La circulation d'usagers qui passent par le Local est assimilée par les riverains à une présence "individuelle", "ponctuelle", qui ne présente donc pas de nuisances.

¹ Les pharmaciens soulignent par ailleurs la perte de crédit auprès des usagers du Stéribox, dont les aiguilles sont jugées de mauvaise qualité.

B.4 : Des nuisances bien maîtrisées

- Le cas du parking de la Gare du Nord

Au début de l'année 96, le parking de la gare du Nord a connu une hausse très sensible du nombre d'usagers venant s'injecter dans les couloirs du parking. Ce flux s'est fait de surcroît dans les pires conditions puisque les seringues étaient abandonnées et que les usagers dégradait le lieu. Les responsables du service de sécurité ont donc pris contact avec l'équipe de STEP, dont les tubes étaient retrouvés sur place, avec ceux de Médecins du Monde.

L'équipe a organisé une réunion d'information et d'explication avec le service de sécurité. Par ailleurs, la société qui gère le parking a concédé le nettoyage à une société spécialisée

Au mois de juin, la situation dans le parking s'est très sensiblement améliorée : tout d'abord, sans qu'on puisse faire de rapport de cause à effet, le nombre d'usagers venant s'injecter dans le parking a baissé. Ensuite, leurs dégradations sont beaucoup moins importantes, et en tout cas moins voyantes, puisque les moyens affectés au nettoyage ont été accrus. Seule la zone entre l'escalier et l'entrée du parking, dont l'entretien est à la charge de la SNCF, est encore sale. On remarque des seringues usagées et des tubes (provenance indéterminée), ainsi que des murs tachés.

Mais surtout, l'entretien avec un des responsables de la sécurité traduit bien la portée de l'action pédagogique entreprise par EGO. Il n'y avait ni trace d'inquiétude, ni agressivité de sa part, mais bien plutôt une gestion sereine des problèmes liés aux usagers.

Enfin, du côté des services de nettoyage, on relève depuis le mois d'avril une amélioration très nette de la situation. Seule une dizaine d'usagers - qui viendraient à la fois de la Gare du Nord et de "Barbès" - fréquentent désormais le parking, du moins pendant la journée ; les dégradations constatées le matin sont en forte baisse.

B.5 : un local qui semble bien accepté

- Pas de nouvelles, bonnes nouvelles

Une des remarques les plus frappantes de ce recueil d'informations et de témoignages est le peu d'échos suscité par l'ouverture du Local, et en tout cas l'absence totale d'échos négatifs. Chez toutes les personnes rencontrées, on retrouve les mêmes mots : "pas de problèmes", "les choses sont bien cadrées", "craintes évaporées". Les proches riverains semblent même éprouver de la sympathie pour local, dans lequel certains passent régulièrement. D'autres s'étonnent même du peu de problèmes posé par le "local des drogués", alors que des problèmes de cohabitation entre familles se posent, eux, avec beaucoup plus d'acuité.

- Une pédagogie concluante ?

Cet état des lieux n'a pas pour objet d'évaluer les conséquences de l'ouverture de STEP sur les représentations de l'usager de drogues. Toutefois, il est manifeste qu'un certain nombre d'informations véhiculées par l'équipe de STEP au moment de l'ouverture du Local et après ont "porté". Plus précisément, s'il est délicat de conclure que l'image des usagers a changé, il semble en revanche admis, chez ces relais d'informations et d'opinions mais aussi semble-t-il plus largement, que les structures d'accueil sont utiles et bénéfiques, en cela qu'elles permettent de "cadre" les usagers, de "les éduquer".

Naturellement, le fait qu'aucune plainte ou protestation ne soient parvenues au Commissariat ou à la Mairie du 18ème à propos du Local ne suffit pas à conclure que STEP est admis définitivement. Que se passerait-il en effet si des nuisances autour du Local étaient constatées ?